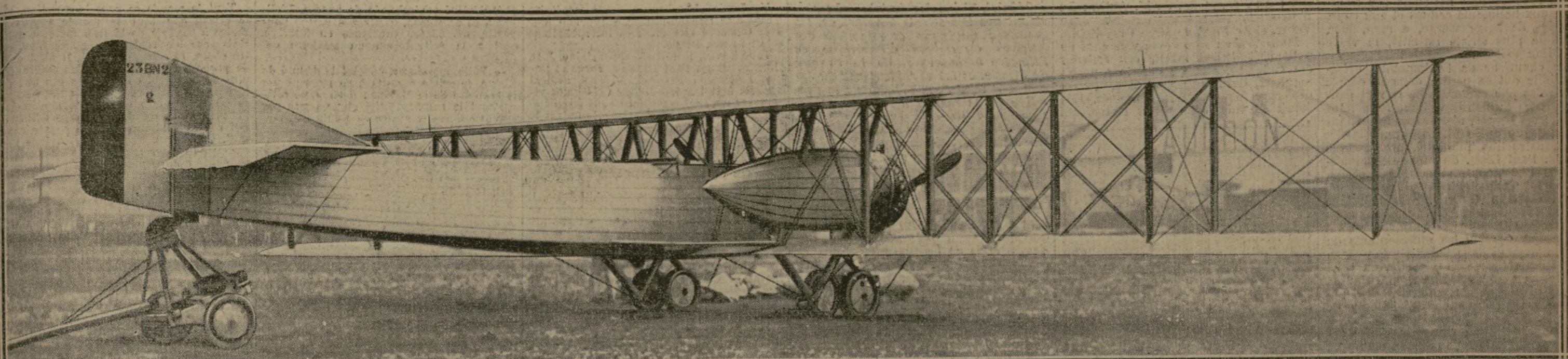
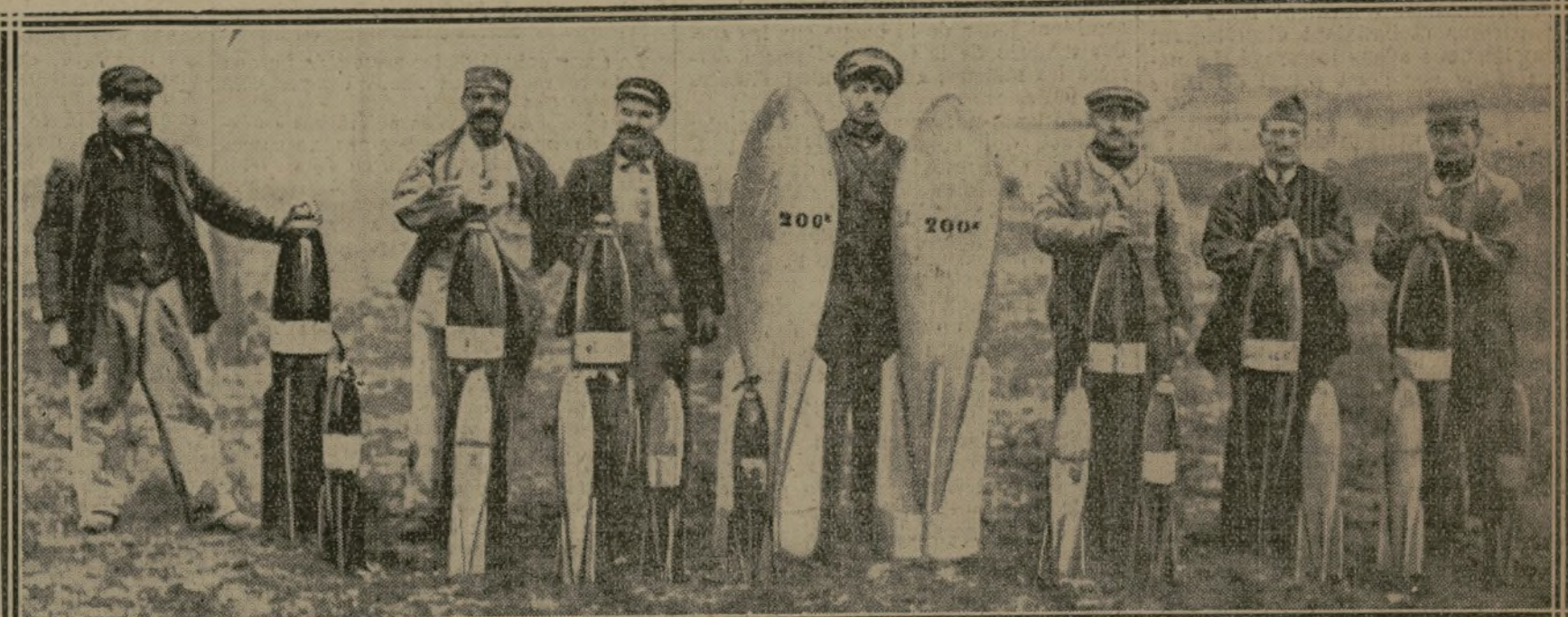
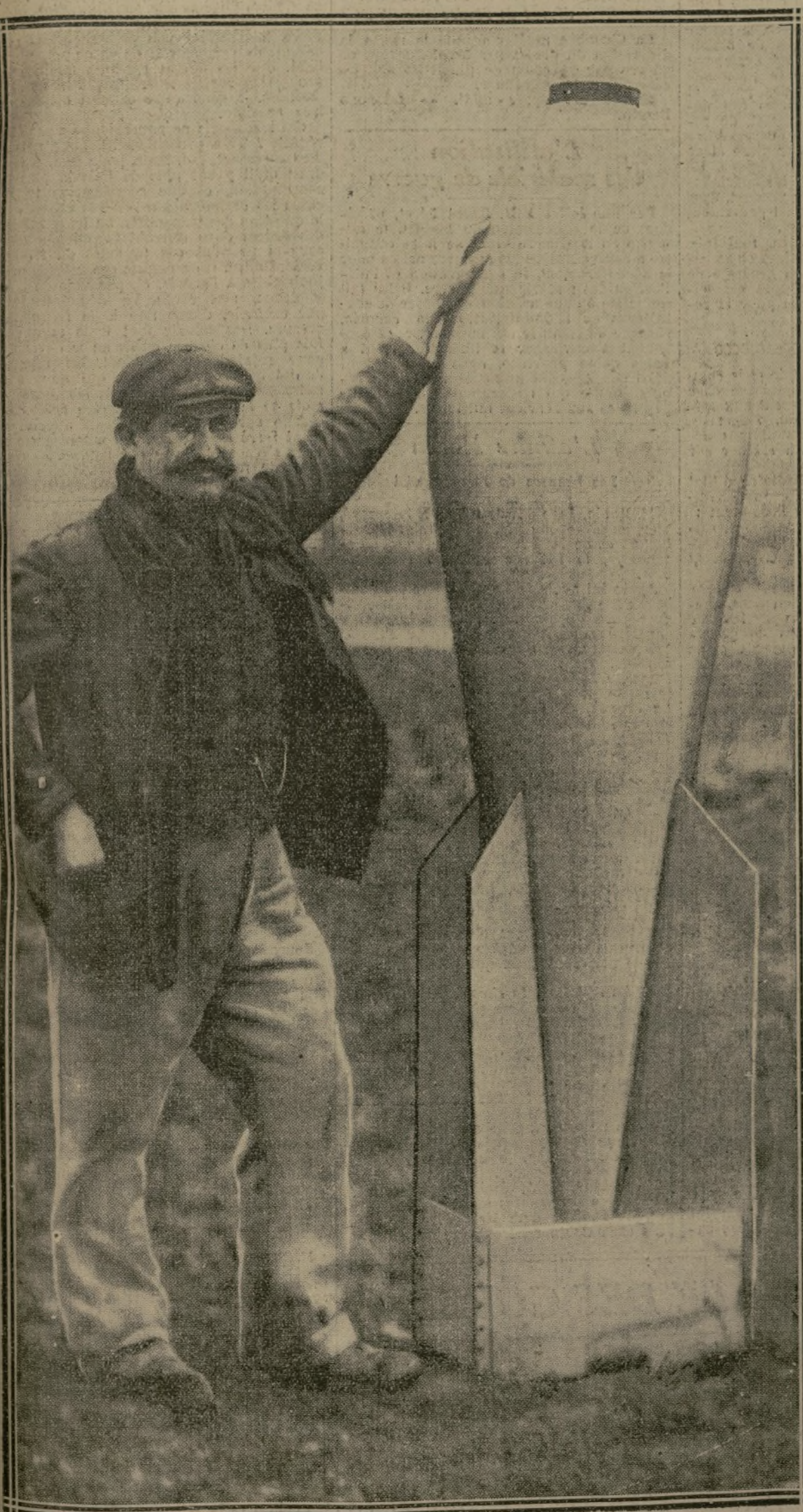


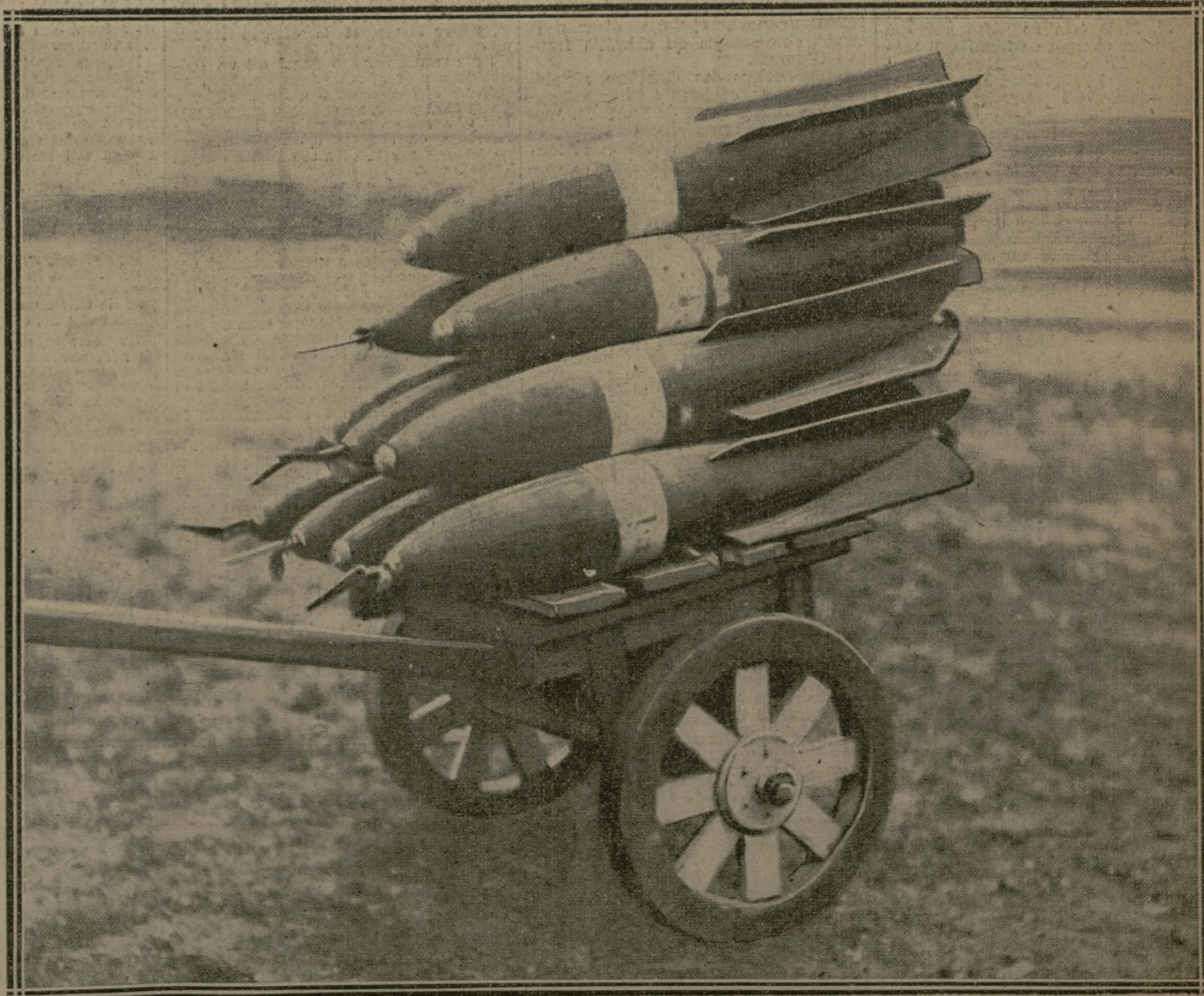
L'AVION QUI DEVAIT BOMBARDER BERLIN



L'AVION "C-23" MESURE 24 MÈTRES D'ENVERGURE, 107 MÈTRES DE SURFACE, ET PÈSE 2.300 KILOS SANS SON CHARGEMENT D'EXPLOSIFS



UN TYPE DE CHARGEMENT : 2 TORPILLES DE 200, 6 DE 50 ET 10 DE 10 KILOS



AUTRE CHARGEMENT : 10 TORPILLES DE 25 KILOS PRÊTES A ÊTRE EMBARQUÉES

TORPILLE DE 500 KILOS QU'IL EMPORTEAIT AVEC UNE DE 100 ET 4 DE 50

Berlin l'a échappé belle. Sans la brusque suspension des hostilités, ses habitants, qui se réjouissent si souvent et si sauvagement du bombardement de Paris et de Londres, auraient connu, eux aussi, les nocturnes visites. Un type d'avion français conçu spécialement pour aller porter la terreur dans la capitale allemande était prêt à partir. Il s'en est fallu de bien peu qu'un communiqué n'enregistrât le bombardement de Berlin. Cet avion, nous avons été admis à l'examiner, hier, aux usines Caudron, d'où il est sorti. L'ingénieur en chef des ateliers d'Issy-les-Moulineaux, M. Deville, voulut bien, au cours de notre visite, nous fournir quelques indications destinées à démontrer qu'un raid aussi difficile à réussir n'était nullement irréalisable, avec un aéroplane très puissant.

De fait, l'avion qui devait aller déverser sur Berlin un lourd chargement d'explosifs, et que montre la première de nos photographies, est un appareil géant. — Notre type spécial C-23, nous dit M. Deville, mesure vingt-quatre mètres d'envergure et cent sept mètres carrés de surface. Il pèse à vide, c'est-à-dire sans son chargement de bombes mais avec son armement, 2.300 kilogrammes. Ses réservoirs, placés un derrière chacun des deux moteurs et un dans le fuselage central, contiennent 2.250 litres d'essence et d'huile pesant au total 1.870 kilos. Le chargement de bombes prévu était au total de 800 kilos, soit qu'il comportât un engin de 500 kilos, un de 100 et quatre de 50, soit qu'il fût composé de deux engins de 200 kilos, six de 50 et dix de 10.



« Deux hommes à bord : un pilote et un passager. Le pilote qui devait inaugurer l'appareil pour le premier raid sur Berlin, au début de la deuxième quinzaine de novembre, est l'un de nos aviateurs les plus connus. Spécialiste des tentatives audacieuses et des missions risquées, il a, tout récemment encore, accompli un exploit que lui seul, peut-être, pouvait tenter. — Ainsi chargé, l'avion atteint à 2.000 mètres d'altitude une vitesse de 150 kilomètres à l'heure. La distance qui, à vol d'oiseau, sépare Bar-le-Duc de Berlin est d'un peu plus de 700 kilomètres. Or, étant donnée sa consommation à l'heure, en huile et en essence, le C-23 peut voler seize heures et demie. — Si l'on admet une erreur d'orientation de 10 0/0 dans le parcours et un vent de

vingt kilomètres à l'heure, gênant à l'aller mais favorable au retour, la première partie du trajet eût duré sept heures et la seconde cinq heures et demie, soit au total douze heures et demie, laissant une marge de quatre heures sur la limite de consommation du combustible. Sans vent, ni à l'aller ni au retour, le parcours aurait pu être effectué en douze heures. Au cours d'un essai effectué au Crotoy, l'appareil, contrôlé officiellement, avait enlevé 2.477 kilos de charge à 2.000 mètres en trente-cinq minutes. — Tout était donc prêt pour un bombardement de Berlin qui, sans nul doute, eût fait sensation, et les Berlinois peuvent rendre grâce aux plénipotentiaires dont la célérité leur a évité le plus désagréable des réveils. — C. d'Avron.

Une visite de M^{me} Wilson à la Manufacture des Gobelins

La Présidente, sous la conduite de M. Gustave Geffroy, s'est intéressée vivement au délicat labeur des artisans "d'une si vieille et si glorieuse maison française".

La Manufacture nationale des Gobelins, aux bâtiments caducs et aux cours ombragées de neige vierge, a reçu, hier, dans la plus stricte intimité, la visite de Mme Wilson.

Le chauffeur de l'automobile présidentielle dut se perdre dans le dédale des voies peu explorées de la rive gauche, car l'illustre visiteuse, attendue vers trois heures, n'arriva qu'une bonne demi-heure après M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique, accompagné de M. Paul Léon, directeur des monuments historiques, et de M. Marcoux, inspecteur principal.

M. Gustave Geffroy, administrateur de la Manufacture, et conservateur du Musée des Gobelins — toujours à l'état de projet — reçut les représentants du gouvernement dans le petit salon carré. La température était glaciale, en cette pièce, aux murs lépreux de salpêtre, somptueusement recouverts des anciennes tapisseries de Saint-Rémy de Reims.

L'administration française s'offre assez volontiers le luxe ruineux de draper d'oripeaux les vieux monuments que son insouciance laisse à l'abandon.

Pour tuer le temps, cependant que ministre, directeur, inspecteurs et invités, grelottants, relevaient leurs cols de pardessus et battaient discrètement la semelle, nous avons interrogé M. Gustave Geffroy sur l'état actuel de notre célèbre Manufacture.

Où en est la maison des Gobelins ?

— Mais, nous répond en souriant l'aimable conservateur des traditions vénérables de la vénérable maison, il n'y a rien de changé aux Gobelins, à ceci près, hélas ! que la guerre nous a privés de nos meilleurs éléments jeunes, et ne nous a rendu que quelques mutilés.

Nous comptons, en tout et pour tout, cinquante-six ouvriers tapisseries, dont l'attachement à la Manufacture est d'autant plus méritoire que leurs traitements n'ont point varié depuis Colbert.

Après deux ans d'apprentissage gratuit, nos artistes, recrutés par concours dans l'Ecole de dessin des Gobelins, débutent à 1.200 francs par an, et le chiffre de 3.000 francs annuels est leur bâton de maréchal.

Mais la vie chère, monsieur le conservateur ?

— Elle continue, malheureusement, à renchérir... Nous n'y pouvons rien ! Nos artistes sont logés et chauffés, il est vrai. Mais cela ne suffit guère à alléger leurs charges de famille. Il faudra consentir quelques sacrifices en leur faveur, si l'Etat tient à garder ces ouvriers d'élite et à pourvoir à leur renouvellement. On y pense, j'en suis sûr. J'ai beaucoup insisté pour obtenir une rétribution à l'apprentissage, long et difficile, et l'on m'a fait, à ce sujet, des promesses formelles.

On ne travaille pas vite, ici, mais on travaille bien, et l'on n'est pas exigeant. Le titre d'artisan des Gobelins se transmet de père en fils. Il serait dommage de décourager ces braves gens, qui ont le légitime orgueil de leur métier.

M. Jusserand est en retard

L'arrivée de Mme Wilson, dans une auto si vaste qu'elle eût toutes les peines du monde à virer dans l'étroit passage qui conduit à la salle de réception, interrompit les mélancoliques confidences de M. Gustave Geffroy.

Souriant et toute gracieuse, Mme Wilson fut accueillie par M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, qui lui présenta les personnes de sa suite.

L'embarras de Mme Wilson à répondre en français se manifesta par un joli rire. Elle regarda autour d'elle et s'étonna de l'absence insolite de M. Jusserand, ambassadeur de France aux Etats-Unis.

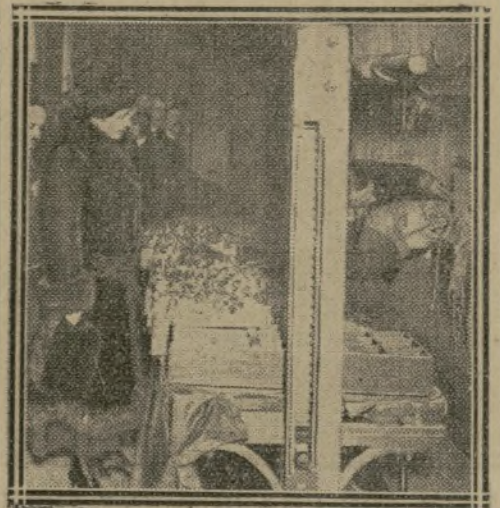
Le chauffeur de M. Jusserand, lui aussi, dut s'égarer dans les régions peu connues de la rive gauche. Un interprète bienveillant traduisit les paroles de M. Gustave Geffroy, qui pria Mme Wilson de vouloir bien apposer sa signature sur le Livre d'Or des Gobelins.

Gentiment, Mme Wilson se dégagea pour signer, et elle ne sourcilla point à la pistoletade de magnésium des opérateurs d'Excelsior, qui la photographiaient sur le fond héraldique des anciennes tapisseries de Saint-Rémy.

L'envers de la tapisserie

La visite des ateliers commença aussitôt, sous la conduite de M. Gustave Geffroy, qui eût été fort empêché, en son office de cicerone, si M. l'ambassadeur de France aux Etats-Unis n'était, enfin, survenu.

Avec une réelle compréhension des choses d'art, M. Jusserand expliqua à Mme Wilson les ouvrages en cours : L'Homme à Antoine Watteau, de M. Henri Dange, L'Automne, de M. Franc Lamy ; Le Petit Poucet, de M. Jean Veber, exécuté par trois mutilés de la guerre ; MM. Rolland, Costa et Boileau, à qui Mme la présidente donna un cordial "shake hand" ; Les Jeux Floraux, de M. Rachou, conservateur du musée de Toulouse ; La Fontaine de Jouvence, de M. Tapis-



M^{me} WILSON DEVANT UN MÉTIER

semblent jouer de la harpe sur les cordes tendues de la trame, et passa derrière les métiers, afin d'étudier l'envers des tapisseries.

M. Jusserand, apercevant le peintre Gorguet, qui suivait discrètement le cortège, se souvint alors qu'il devait présenter à Mme Wilson l'auteur des cartons de la tapisserie des Ances de Psyché, don royal de la République à Mme la présidente, lors de l'entrée en guerre des Etats-Unis.

Cette tapisserie, l'une des plus grandes sorties des ateliers des Gobelins — ne mesure pas moins de trente mètres carrés. Il n'est pas, à la Maison-Blanche, de salon assez vaste pour la contenir.

Mme Wilson, tout en félicitant M. Gorguet, lui confia son espoir de faire construire, un jour, un palais de dimensions suffisantes pour contenir cette œuvre magistrale.

La bibliothèque des couleurs

Après un mot aimable au jeune Dearthance, benjamin de la maison, et frère d'un artiste des Gobelins tombé au champ d'honneur, Mme Wilson visita le magasin des couleurs, où sont rassemblées des boîtes de soie de 14.000 nuances, classées d'après le cercle chromatique du chimiste français Chevreul.

Les ouvrières des Gobelins, réunies en cette salle, offrirent à Mme Wilson une magnifique gerbe de fleurs. M. Jusserand, en quelques phrases émus, se fit l'interprète de Mme Wilson, et félicita ces modestes collaboratrices d'œuvres d'art qui portent à l'étranger le renom de notre génie national.

Le cortège passa ensuite dans les salles de réparation des anciennes tapisseries, et Mme Wilson admira longuement les pièces merveilleuses du Trésor de Sens, de la cathédrale de Reims et de l'abbaye de La Chaise-Dieu.

La nuit tombait quand Mme Wilson, après avoir exprimé au ministre de l'Instruction publique et au conservateur des Gobelins tout le plaisir qu'elle avait pris à la visite "d'une si vieille et si glorieuse maison française", remonta en automobile, et — après un dangereux virage dans la cour en pente roide — repartit en faisant un gracieux geste d'adieu.

Marcel PAYS.

Le "New-Mexico" attend le président Wilson

Brest, 28 janvier. — Le plus grand cuirassé de la marine des Etats-Unis, le *New-Mexico*, vient d'arriver à Brest pour y attendre le président Wilson, qui prendra passage à son bord pour retourner en Amérique.

Le *New-Mexico* jauge 32.000 tonnes et a 190 mètres de long.

Mme WILSON A LA MANUFACTURE NATIONALE DES GOBELINS



M^{me} WILSON APPOSE SA SIGNATURE SUR LE LIVRE D'OR (Au fond, les tapisseries de l'église Saint-Rémy, de Reims. Près de la fenêtre : M. Geffroy, conservateur des Gobelins, et M. Lafferre, ministre de l'Instruction publique.)

L'APPLICATION DES PRINCIPES DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS AUX EX-COLONIES ALLEMANDES

L'idée du président Wilson serait que les anciennes possessions ennemies fussent attribuées à la Ligue, qui en aurait en quelque sorte la tutelle.

Officiel, 28 janvier (soir). — Le président des Etats-Unis d'Amérique, les premiers ministres et ministres des Affaires étrangères d'Amérique, de l'Empire britannique, de la France, de l'Italie, et les représentants du Japon ont tenu deux réunions : la première de 11 heures à midi 30, la seconde de 4 heures à 6 h. 30.

Les échanges de vues ont porté sur les colonies allemandes d'Extrême-Orient et du Pacifique et sur les colonies allemandes d'Afrique.

Les représentants des Dominions assistaient à ces deux séances ; les représentants de la Chine assistaient à la séance du matin, et le marquis Salvago Raggi, plénipotentiaire italien, à celle de l'après-midi.

Le matin, les délégués de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, du Japon et de la Chine ont été entendus.

Le soir, M. Henry Simon, ministre français des Colonies, a exposé les vues de son département sur les questions coloniales.

En outre, les principes mêmes de la Société des Nations et l'application de ces principes ont été envisagés.

La prochaine réunion aura lieu demain matin, à 11 heures.

Le communiqué d'hier ressemble un peu à une charade. Nous allons essayer d'en présenter une solution.

Le Comité des grandes puissances a examiné de nouveau le sort des anciennes colonies allemandes. Lundi, on s'était tenu dans les généralités. Hier, on est passé aux applications pratiques, sans toutefois qu'aucune décision semble avoir été prise.

Le matin, outre les représentants des Dominions britanniques, celui de la Chine a été entendu. On s'est donc occupé, entre autres possessions germaniques de l'Extrême-Orient, de la question de Kiaotchéou.

Kiaotchéou, c'était cette forteresse allemande que les Japonais, au début de la guerre, avaient emportée d'assaut. Kiaotchéou se trouvant sur le territoire chinois, il a toujours été convenu que la Chine devait y recouvrer sa souveraineté. Le Japon, là-dessus, est tout à fait d'accord. Il y a peut-être seulement une nuance d'interprétation. La Chine estimant qu'elle doit rentrer purement et simplement dans son bien, tandis que le Japon a pour point de vue qu'il lui appartient de rétroceder à ses voisins le domaine qu'il a libéré par les armes.

Il est probable qu'on reparlera de Kiaotchéou. L'après-midi, la Conférence a suivi le précepte fameux : elle a laissé à l'Asie pour garder l'Afrique. Etait-ce à l'initiative du ministre français des Colonies, M. Henry Simon, et le délégué italien, marquis Salvago Raggi.

Le marquis Salvago Raggi est un spécialiste des questions coloniales. Dans sa carrière diplomatique il a été ministre à Pékin et au Caire. Sa présence indique que l'Italie a exposé ses vues sur l'avenir de l'Afrique, où elle est intéressée par ses possessions sur la côte des Somalis et en Tripolitaine.

L'Afrique est un vaste continent qu'il est difficile de parcourir en deux heures. Aussi la Conférence a-t-elle laissé beaucoup de questions africaines pour d'autres séances. M. Peretti della Rocca, sous-directeur de l'Afrique à notre ministère des Affaires étrangères, qui avait accompagné M. Henry Simon, n'a pas eu l'occasion de prendre la parole. Des esprits déductifs en concluent qu'il n'a pas été question du Maroc. On a noté aussi l'absence du spécialiste colonial belge M. Orts. Il n'a donc pas été question du Congo. Le Centre et le Nord-Ouest de l'Afrique restent intacts et réservés pour une autre conversation.

Après les questions particulières, la Conférence en est revenue aux principes généraux de la Société des Nations appliqués aux colonies. L'idée du président Wilson serait que les anciennes possessions allemandes fussent attribuées à la Ligue des Nations, qui en aurait en quelque sorte la tutelle. La Société des Nations déléguerait ensuite l'administration de ces colonies à tel ou tel des Alliés, qui les recevrait ainsi à titre de mandataire. Cette théorie, qui évoque le régime international du Maroc, si fécond en difficultés, a soulevé des objections de la part des autres puissances. En effet, comment cette conception serait-elle applicable ? Quelles seraient les conséquences de cette application ? C'est ce que le Comité a examiné sans sortir encore des généralités. On a seulement envisagé quelques cas particuliers et prévu des distinctions entre les cas.

On accordera les sursis nécessaires à la vie économique

M. Louis Deschamps le déclare à la Chambre, qui, par 424 voix contre 55, fait confiance au gouvernement pour établir les règles propres à éviter l'arbitraire.

M. Louis Deschamps, sous-secrétaire d'Etat à la Démobilisation, a répondu à la Chambre aux diverses interpellations relatives aux sursis.

Tout à tour, MM. de Chappedelaine, Jean Durand, Giray, Paul Bénazet, Fernand David, Emmanuel Brousse, Magnin ont apporté à la tribune diverses critiques visant, les unes les conditions dans lesquelles se poursuit la démobilisation, les autres le refus opposé à certaines demandes de sursis indispensables à la reprise de la vie économique. M. Louis Deschamps répondit à ces observations par un exposé très clair des vues et des intentions du gouvernement.

En ce qui concerne la démobilisation, il a indiqué que le système des centres de groupement et des groupes démobilisateurs qui, au début, avait soulevé des réclamations justifiées, a été amélioré, et qu'il semble pouvoir subsister dans sa forme actuelle. Le gouvernement examine, néanmoins, si un autre système ne serait pas préférable.

La démobilisation de la territoriale

M. Deschamps confirma que la démobilisation de la territoriale et de deux classes de la réserve de l'active commencera le 15 février et sera terminée le 3 avril.

Arrivant aux sursis, le sous-secrétaire d'Etat à la Démobilisation déclara très nettement qu'il était d'avis d'en donner. Pour assurer la reconstitution des régions qui ont le plus souffert de la guerre, le retour des maires et des secrétaires de mairie s'impose immédiatement. Il est également nécessaire d'y faire revenir le personnel administratif, le personnel des ponts et chaussées, les chefs cantonniers qui devront remettre les routes en état, de reconstituer les industries, afin de permettre aux ouvriers de retrouver leur place et de satisfaire aux besoins de ces régions. De même pour les agriculteurs, les spécialistes, il est nécessaire de voir comment, dans des conditions à déterminer, ils pourraient rentrer dans leurs communes.

M. Louis Deschamps déclara, toutefois, qu'en ce qui concerne les maires et secrétaires de mairie une décision générale ne pouvait être prise. Leur rappel est nécessaire là où il en est besoin pour la révision des listes électorales.

Pour l'industrie et le commerce

En ce qui concerne l'industrie et le commerce, le sursis doit être envisagé sous l'angle de l'intérêt général ; quant aux spécialistes agricoles, boulangers, forgerons, maréchaux ferrants, les commissions départementales continueront à statuer sur leur cas.

Très applaudi, le sous-secrétaire d'Etat termina en affirmant le désir du gouvernement de collaborer avec le Parlement ; — Si de cette discussion, conclut-il, ressort la pensée de la Chambre que des sursis doivent être accordés, le gouvernement en accordera.

D'autres orateurs intervinrent encore. M. Louis Marin protesta, notamment, contre le maintien d'une situation par laquelle 600.000 sursitaires des usines de guerre restent de droit en sursis, tandis qu'on accorde des sursis à des comptables-gouttes à ceux qui restent au front. M. Dalbiez prit assez vivement le gouvernement à partie, lui reprochant les lenteurs de la démobilisation.

L'ordre du jour

Finalement, après une fin de discussion assez confuse, le débat fut clos par l'adoption, par 424 voix contre 55, d'un ordre du jour de M. Pacaud, accepté par le gouvernement et ainsi conçu :

La Chambre, décidée à accorder les sursis nécessaires à la vie économique, agricole, commerciale et industrielle du pays, mais soucieuse de les voir dériver suivant des règles bien établies et propres à éviter l'arbitraire, fait confiance au gouvernement pour établir ces règles et les imposer à l'autorité militaire.

Une déclaration de M. Augagneur

A l'ouverture, M. Augagneur s'était expliqué sur les circonstances dans lesquelles fut relâché, en septembre 1914, un bateau norvégien, le *Bennestoeit*, qui avait été capturé par le *Dupetit-Thouars* et amené à Brest, alors qu'il transportait un chargement de nickel en provenance de la Nouvelle-Calédonie, fait apporté vendredi par M. Barthe à la tribune de la Chambre.

M. Augagneur, qui était ministre de la Marine à l'époque, a affirmé que jamais ce trois-mâts norvégien n'avait été déclaré de brime prise par le conseil des prises, ce dernier n'ayant pas été consulté. S'il fut relâché, c'est que le nickel n'était pas en-



M. BÉNAZET, député de l'Indre

La Chambre avait continué le matin la discussion du projet sur les dommages de guerre par l'examen de plusieurs articles concernant la procédure.

Séance cet après-midi. — LÉOPOLD BLOND.

L'utilisation des matériels de guerre

Par une lettre à M. Raoul Péret, président de la commission du budget, le ministre de la Guerre vient de faire connaître à cette dernière les mesures prises pour le démontage, la conservation et l'utilisation des matériels de guerre. Il lui fait connaître qu'une mission, composée de contrôleurs de l'administration de l'armée, chargée d'examiner ces mesures, aura également à envisager la libération, tant à Paris qu'en province, dans le plus bref délai possible, des immeubles loués ou réquisitionnés qui cesseraient d'être indispensables aux services militaires.

L'affaire Rodin

Les bronzes de Montautelli

M. Bonin, juge d'instruction, a interrogé, hier, en présence de M. le bâtonnier Henri Robert et de M. Pierre Dessaigues, ses défenseurs, le fondeur Philippe Montautelli.

Après lui avoir fait reconnaître les nombreux bronzes saisis, le juge s'est fait donner ceux qu'il a fondus. Montautelli a énuméré les œuvres suivantes : La Fillette à la chemise, Les Deux Saltimbanques, Les Enfants, Les Titans, Le Penseur, Tête de Balzac, L'Athlète, Le Bourgeois de Calais, le buste de la France, le bas-relief de la France, Le Lion, Le Victor-Hugo, Le Baiser éperdu, le groupe de La Porte de l'Enfer, La Terre, Le Désespoir, La Douleur, une Tête de femme.

Quels sont les modèles venant de Rodin que vous possédez ? demande alors le juge.

La Tête de Balzac, Le Baiser éperdu, le groupe de La Porte de l'Enfer, La Terre et Le Désespoir ; aucun n'existe plus ; j'y avais des cires perdues.

Quels autres vous viennent de tiers ? — Frère et sœur, Les Quatre Titans, L'Athlète, la Tête de femme, le bas-relief de la France, Le Bourgeois de Calais authentique ; ces deux derniers ont été tirés à trois exemplaires pour un tiers.

Quels sont ceux qui proviennent de Fidi ? — La Fillette à la chemise, Le Penseur, Le Bourgeois de Calais (faux), le buste de la France, Le Victor-Hugo, Le Lion.

Et Montautelli d'ajouter : — J'ai eu, en outre, L'Homme couché, qui n'est autre que le Cain de Le Flécher arrangé ; puis une Femme que j'apprends être du sculpteur Mathet ; enfin une Eve.

Et les autres ? — Je ne me rappelle pas d'où viennent Les Deux Saltimbanques ni La Douleur. Quant au *Succube*, je ne crois pas qu'il provienne de chez moi.

En résumé, Montautelli affirme que les modèles de ses bronzes lui viennent de Rodin, de Fidi et d'un tiers avec lequel il sera sans doute confronté aujourd'hui.

COMMENT L'ON PEUT REMÉDIER PARTIELLEMENT TOUT AU MOINS A LA CRISE DES TRANSPORTS

Il suffit d'établir une liaison plus étroite, une coordination plus rapide entre les organismes militaires chargés du service des voies ferrées.

Tout le monde se pose la question, par la raison que tout le monde a plus ou moins à souffrir de la trop fameuse crise des transports. Mais pour hasarder une réponse, c'est autre chose, et cela se conçoit. Il n'est point de problème plus délicat, plus embrouillé, plus complexe. On n'envisage pas une solution sans crainte aussitôt qu'elle ne paraît hâtive et risque de compromettre l'intérêt supérieur de la défense nationale, qui continue légitimement à passer avant tout. Cependant, comme nous avions l'occasion de causer avec un officier militaire, nous nous sommes aperçus qu'il y avait, par ses fonctions, connaissance de tout ce qui touche aux chemins de fer, nous lui demandâmes si le moment ne lui semblait pas venu de rendre aux Compagnies tout ou partie de leur autonomie. Nul ne songe, en effet, à nier le zèle ni la bonne volonté des militaires pourvus d'emplois divers dans les services des voies ferrées. N'est-il pas évident, néanmoins, que leur compétence de fraîche date et forcément limitée ne saurait se comparer à celle des gens du métier, surtout dans cette période difficile d'entre-guerre et de paix ?

Notre interlocuteur en tomba d'accord, mais, toutefois, sans reconnaître, en ses suggestions militaires, s'imposaient encore, et qu'il n'était guère possible d'envisager l'immédiat retour à l'état normal. Dans une lettre rendue publique, le commissaire technique du réseau du Nord-M. Javary ne montrait-il pas que, sur dix mille à onze mille wagons en moyenne chargés tous les jours, la moitié à peu près servaient aux besoins de l'armée ? Il en va de même sur l'Est. Sur les autres réseaux, quoique la proportion des transports militaires y soit moindre, le gêne qu'ils causent est encore très sensible.

Ces transports ne pourraient-ils pas être réduits ? Très probablement, pour ne pas dire sûrement, oui. Mais, pour cela, il faudrait qu'il y eût plus de liaison, plus de coordination, et une coordination rapide entre les organismes militaires chargés de la question des transports. La transmission des ordres dure souvent trop longtemps, ceux-ci ne vont pas toujours où ils devraient aller. Il en résulte des retards préjudiciables à l'armée, et, par voie de conséquence, aux civils. La démobilisation, par exemple, donne lieu à de fréquents erreurs. Des soldats font trois et quatre fois plus de chemin qu'ils ne devraient pour rejoindre leur dépôt. En résumé, l'unité de commandement, qui nous a si puissamment servi durant les derniers mois de la guerre, devrait être également établie sur ce qu'on pourrait appeler le front ferré de l'armée. Ses nombreux services s'ignorent trop entre eux, et les chemins de fer qui restent disponibles pour l'économie civile souffrent dans des attentes éternelles de contre-coup de cette organisation défectueuse.

Nous aurions voulu connaître, d'une façon au moins approximative, l'époque à laquelle les chemins de fer reprendraient leur physionomie d'avant-guerre. Mais notre aimable interlocuteur se défendit de pouvoir fournir aucune précision à cet égard. Il est, cependant, vraisemblable que la signature de la paix et la démobilisation complète annonceront le retour très prochain des chemins de fer au travail d'antan, à leur vie propre, à l'ordre, enfin. — SHANDY.

Une déclaration de M. Claveille

M. Claveille, ministre des Travaux publics, a été entendu, hier, par les commissions du commerce et de la réorganisation économique, auxquelles il a donné des renseignements sur la crise des transports et indiqué comment il comptait avoir, à brève échéance, les locomotives, les wagons et le personnel nécessaires pour y mettre un terme.

CHEZ LES ÉLECTRICIENS

Journée d'appréhension, hier, à Paris. On savait que le syndicat subsistait entre les électriciens et les Compagnies, et l'on annonçait, pour le soir même, une réunion, à l'issue de laquelle les Parisiens seraient fixés sur le mode d'éclairage qu'il leur serait possible d'adopter en remplacement momentané de l'électricité manquante. Ces craintes devaient, heureusement, rester vaines.

La réunion projetée, en effet, eut bien lieu, à 7 heures — réunion de bureau, — mais M. Passerieu, secrétaire du Syndicat des électriciens, convainquit ses collègues qu'ils pouvaient encore patienter, et, à la fin de la discussion, qui avait duré une heure et demie, le communiqué suivant était remis à la presse :

Syndicat des producteurs et distributeurs d'énergie électrique

M. Berthelot, président du Syndicat professionnel des producteurs et distributeurs d'énergie électrique, 27, rue Tronchet, à Paris, a fait porter au syndicat ouvrier le texte de la délibération parue dans les journaux de ce matin. Aucune date n'étant fixée pour recevoir le syndicat ouvrier à seule fin de discuter les revendications soulevées, le secrétaire du syndicat a pu toucher M. Berthelot vers 5 heures, 27, rue Tronchet. Passerieu, accompagné de deux délégués, a demandé la date à laquelle ils seraient reçus.

M. Berthelot a répondu que le syndicat patronal se réunissait samedi 1^{er} février et que le syndicat ouvrier serait reçu mardi 4 février, à 8 heures, 27, rue Tronchet.

Les délégués des usines, réunis, après avoir eu connaissance de ces démarches, acceptèrent l'invitation pour mardi 4 février et espèrent que le syndicat patronal pourra, dans cette séance, donner une réponse définitive.

Les délégués demandent à leurs mandataires de leur accorder toute confiance : mardi soir, un communiqué à la presse leur fera connaître le résultat des conversations.

Les secrétaires : PASSERIEU, ROUX.

Demandez à l'Ordre Français, 29, r. Etienne-Dolé, Paris-20^e, ses numéros gratuits. Elisons une Comitatante. Créons un parti républicain national.

PILES SECHES INDUSTRIELLES POUR TOUS USAGES SONNERIES

HYDRA PILES pour LAMPES DE POCHES

GUERISON IMMEDIATE ENGELURES BOUGIE D'AMBRINE TOUTES PHARMACIES Prix 1^{fr} 50.

LE GRAIN DE SABLE

JACQUES CÉSANNE

Ce n'étaient plus les éblouissantes victoires de la campagne d'Italie, où, avec une poignée d'hommes sans vivres, sans solde et sans halles, un général de vingt-sept ans taillait en pièces toutes les armées autrichiennes qui étaient lancées contre lui. Ce n'était plus non plus les journées prodigieuses d'Austerlitz et d'Éna, où, d'un coup de fortune suprême, l'Empereur brisait les coalitions...

A présent, les soldats de France avaient l'impression que les peuples se levaient contre eux, ces peuples auxquels ils avaient apporté, naguère, l'enivrant breuvage de la liberté. Les Français étaient longs, indécis, cruels, sans cesse renaissants; cette terre d'Allemagne était arrosée du sang de bien des braves, et plus d'un, même parmi les «*jaunes*», se sentait las de la gloire. Duroc et Bessières avaient disparu, après Montbrun et Caulaincourt, après Lasalle, Lannes et Saint-Hilaire, après tant d'autres... Et le vieil Augereau disait avec mélancolie:

— Nous y passerons tous...

Cependant, l'Empereur était toujours là, et ceux qui restaient, de ses premiers fidèles, ceux qui avaient vu Castiglione, les Pyramides, Marengo et Wagram, expliquaient aux conscrits qu'avec lui on ne pouvait être battu, qu'il fallait lutter encore, et qu'après ce serait le retour au foyer, la vie aimable et douce, la paix... Et puis, le vieux sentiment de l'honneur, ancré au cœur de tous les Français, faisait que ces hommes se raidissaient contre leurs fatigues et leurs souffrances, contre leurs angoisses au soir. D'ailleurs, la fin de la guerre n'était plus éloignée maintenant: ne venait-on pas de gagner la bataille de Dresde? Et si la défaite de l'ennemi avait été chèrement achetée, n'allait-elle pas se changer en une déroute définitive?

L'Empereur venait, en effet, d'improviser un de ces mouvements stratégiques qui lui étaient familiers, et par où s'affirmait son génie. En se dirigeant rapidement vers les défilés de Bohême, il allait couper le centre des armées autrichiennes et briser leur ligne de retraite... Il avait donc lancé en avant le corps du général Vandamme, que le gros de l'armée, sous ses propres ordres, suivait maintenant, à vingt-quatre heures de marche.

On avait quitté Dresde le matin. Le soleil d'août flamboyait, et la chaleur était torride... Les troupes avançaient péniblement, noyées dans des nuages de poussière qui aveuglaient hommes et bêtes et leur desséchaient le gosier. Les grenadiers, avec leurs hautes guêtres blanches et leur bonnet à poil, les voltigeurs vêtus des hussards bleus et les artilleurs au sombre habit rehaussé de rouge, ne distinguaient plus la couleur de leurs uniformes, et semblaient des automates taillés dans le craie.

Tout à coup, on vit apparaître un officier de la garde qui rebrousait chemin. Il galopait à toute allure dans les champs que bordait la route. On ralentit, puis on marqua le pas, puis on recula... Des commandements brefs retentirent et la troupe dut se jeter, presque, dans les fossés. C'étaient les fourgons de l'Empereur qui, eux aussi, rétrogradaient. Que se passait-il donc? Tous ces hommes frémissaient... Un accident était-il arrivé à celui qu'ils n'appelaient, entre eux, le Petit Caporal? Cela semblait impossible... Il avait eu, d'aventure, son cheval tué sous lui, son chapeau troué de balles, sa redingote déchiquetée par la mitraille; cependant, il n'était ni blessé, ni tué. Il ne pouvait mourir, n'est-ce pas? Car, alors, que serait devenue toute cette armée, dont il était, à la fois, le cœur et le cerveau?

Mais Corvisart passa dans sa calèche. On l'acclama. Depuis plus de dix ans, c'était lui qui soignait Napoléon.

Bientôt se répandit une affreuse nouvelle: l'Empereur était empoisonné. Il se trouvait là, dans une pauvre auberge de village, se roulant à terre, en proie à d'atroces souffrances... Et chacun de se demander: Corvisart arrivera-t-il à temps?

Le praticien sut, de suite, à quoi s'en tenir. Si l'homme de l'illustre patient était en pleine révolte, c'est que, la veille au soir, il avait dû subir l'une de ces cuisines de hasard auxquelles les souverains ne peuvent pas toujours échapper... L'Empereur avait donc goûté d'une sauce où se trouvait de l'oignon, ingrédient pour lequel son organisme ne laissait pas d'être ému. Mais, bien sûr, la crise se calma, et la vie reprit chez cet homme que, l'instant d'avant, il semblait devoir abandonner.

Cependant, il fallut revenir à Dresde, et ce retour eut d'incalculables conséquences. La manœuvre de génie dont on espérait la fin de la guerre ne put s'accomplir. Bien sûr, le général Vandamme, qui s'avancait toujours, se trouva tout à coup sans soutien, et ce fut lui qui fut pris. Les Autrichiens s'étant ralliés, la campagne recommença bientôt, plus âpre et plus sanglante que jamais. Elle ne devait finir que sous les murs de Paris.

Une fois encore, une cause minuscule engendrait un immense effet, et, comme réplique au grain de sable perdue qui faisait mourir Cromwell en plein triomphe, on trouvait, dans l'histoire du monde, l'oignon tout-puissant qui, le lendemain d'une victoire, avait terrassé l'Empereur...

Jacques CÉSANNE.

CHEMIN DE FER DU NORD

RELATIONS FRANCO-ANGLAISES

Le service direct des voyageurs entre Paris et Londres, par la voie de Boulogne-Folkestone, vient d'être repris dans ses conditions ci-après: Départ de Paris-Nord à 9 h. 15, arrivée à Londres à 10 h. 30; départ de Londres à 11 heures; arrivée à Paris-Nord à 21 h. 30. Les trains comportent un wagon-restaurant. Les voyageurs peuvent se procurer des billets directs simples et aller et retour aux prix suivants: Billets simples: 75 fr. en 1^{re} classe, 51 fr. en 2^e classe, 33 fr. en 3^e classe; billets d'aller et retour: 125 fr. en 1^{re} classe, 91 fr. en 2^e classe, 54 fr. en 3^e classe. Ce service est exclusivement réservé aux voyageurs pour ou de l'Angleterre. Exceptionnellement, et à titre d'essai, les voyageurs de Paris pour Boulogne seulement et inversement y sont admis dans la limite des places disponibles. Il n'est accepté par voyageur, que 30 kilos de bagages en sursucre. Les voyageurs pour l'Angleterre doivent être munis de leur passeport visé par le bureau du contrôle des passeports du gouvernement britannique, situé rue Chauveau-Lagarde, 18, à Paris.

Autour d'Angleterre, les visas visés par le bureau des passeports par le Military Permit Office, Bedford Square, à Londres.

COMPTABILITÉ 53 Rue de Rivoli
PIGIER TEL. GUTENBERG 44.65

5 HEURES DU MATIN DERNIÈRE HEURE 5 HEURES DU MATIN

L'EXÉCUTION DE L'ARMISTICE

Une nouvelle tête de pont a été occupée sur le Rhin

Nos troupes sont entrées lundi à midi à Weil et à Leopoldshöhe dans le grand-duché de Bade.

BALE, 28 janvier. — On mande de Lorach: Les Français ont occupé lundi, à midi, sur la rive droite du Rhin, la tête de pont du chemin de fer, près de Weil-Leopoldshöhe.

[Weil se trouve dans le cercle de Lorach, et fait partie du grand-duché de Bade; il se trouve réuni à Leopoldshöhe par les lignes de Mülheim à Biele et de Saint-Ludwig à Lorach.]

L'Entente reconnaît l'indépendance finlandaise

STOCKHOLM, 28 janvier. — On mande d'Helsingfors:

Les autorités apprennent que le gouvernement français a exprimé son approbation du programme politique officiel du gouvernement finlandais, et se propose, en conséquence, de demander au gouvernement allié de reconnaître définitivement l'indépendance de la Finlande. Le gouvernement anglais serait favorable à cette mesure. M. Poincaré, consul de France, a déclaré, au cours d'une interview, que cette mesure diplomatique comporte la reconnaissance du gouvernement actuel et la reprise des relations diplomatiques rompues au moment de l'occupation allemande.

Une délégation de cheminots à la présidence du Conseil

A la suite de l'arrestation de M. Léon Midol, secrétaire du Syndicat des cheminots de Dijon, M. Bidegaray, secrétaire de la Fédération des cheminots, s'est présenté, accompagné de trois membres de la commission exécutive, à la présidence du Conseil, où il avait eu avec M. Mandel, directeur du cabinet, un entretien demeuré sans conclusion.

Le lendemain matin — c'était hier — la délégation a été reçue de nouveau, mais cette fois par M. Clemenceau, qu'assistait M. Clavelle, ministre des Travaux publics et des Transports. Après avoir écouté M. Bidegaray lui faire l'exposé des revendications du personnel des chemins de fer, M. Clemenceau s'est déclaré disposé à examiner les revendications avec la plus grande bienveillance. Quant à l'arrestation de M. Midol, sur laquelle la délégation a formulé des réserves, le président du Conseil a répondu que, la justice étant saisie, il n'avait pas à intervenir.

Le Sénat s'inquiète de la dépopulation

Après avoir pris connaissance de demandes d'interpellation de M. Henry Chéron, sur les mesures que le gouvernement compte prendre pour remédier à la chute de la vie et de M. Bersez, sur la défectuosité des transports et du ravitaillement dans les régions du Nord, et adopté la proposition prorogant, à raison de la guerre, la durée des droits de propriété littéraire et artistique, le Sénat a repris hier la discussion de la proposition tendant à combattre la dépopulation par des mesures propres à relever la natalité.

Il a adopté notamment, pour l'article 14, un texte aux termes duquel les médecins, sages-femmes et pharmaciens auront la faculté de déposer devant les tribunaux sans tomber sous le coup de l'article 378 du Code pénal — qui prévoit les violations du secret professionnel — dès lors qu'ils ne mettront en cause aucune personne vis-à-vis de laquelle ils seront tenus par ce secret. Une disposition additionnelle de M. Maurice Colin, accordant l'exercice absolu à celles qui, avant les poursuites, auront donné connaissance de manœuvres criminelles ou provoqué l'arrestation de leurs auteurs, a également été adoptée malgré l'opposition du gouvernement et de la commission.

L'ensemble de la proposition voté, le Sénat s'est ajourné à jeudi.

L'affaire Zucco

L'affaire Zucco passe des mains de M. Bonin en celles du capitaine Bouchardon. Dès hier, le capitaine rapporteur a interrogé un rentier de Bois-Colombes, M. Charles-Léon Guy, âgé de cinquante ans, lequel est inculpé de commerce avec l'ennemi en compagnie de Zucco, pour avoir servi d'intermédiaire à celui-ci pour toucher des coupons russes d'origine allemande.

COURRIER DU CONCOURS

AVIS GÉNÉRAL

Des concurrents sont amenés, au fur et à mesure de la publication de nos listes, à se procurer de nouveaux Bons afin d'éviter des surcharges, des ratés ou des collages. Nous croyons devoir les informer qu'ils pourront éviter cet inconvénient avec la feuille de réponse récapitulative que nous publierons à la fin de notre concours, et sur laquelle les concurrents transcriront le titre du livre et le nom de l'auteur en face du numéro correspondant à celui du Bon et du dessin. Le concurrent signera, devra être accompagné de tous les Bons publiés pendant la durée du Concours.

— *Capucines, Paris.* — Voyez Courrier du 28 janvier. Une lecture, Gentilly. — Le premier libraire venu vous indiquera une édition. — A. B. et E. M. P. — Seul peut constituer une réponse valide le titre du livre tel qu'il figure dans nos listes.

— *Guyard.* — L'examen attentif du dessin peut seul aider à trouver le titre du livre.

— *Un potiche.* — Vous aurez satisfaction.

— *C. H. R.* — Il n'y a pas d'inconvénient.

— *G. V. 97 et Coco, à Lyon.* — Le dessinateur ignore complètement quel volume a inspiré le dessin qu'il exécute sur des indications données de façon aussi précise que possible.

— *R. L. T.* — Nous tiendrons compte de votre observation à la fin du Concours.

— *André.* — Les auteurs prodigieuses de Tartarin de Tarascon, par Alphonse Daudet, s'applique au livre couramment désigné sous le nom de Tartarin de Tarascon.

— *F. B. Cabourg.* — A l'encre.

— *B. M. P.* — Nous avons déjà dit, le 18 janvier, qu'un livre de M. P. avait été attribué, au moment de la représentation d'un épisode quelconque extrait d'un de ses chapitres.

LE RÉGIME BOLCHEVIK

PETROGRAD EST VOUE A LA DESTRUCTION

Le personnel des usines Poutiloff s'est mis en grève: il demande la réconciliation des partis.

NEW-YORK, 28 janvier. — Le New-York Times publie une dépêche d'Helsingfors d'après laquelle Petrograd est voué à la destruction. Les bolcheviks enlèvent tous les objets mobiliers des maisons privées, les valeurs des banques et les objets d'art des musées, qu'ils transportent à Moscou et à Nijni-Novgorod. Les habitants de Petrograd sont destinés à devenir la proie des bandes de voleurs composées d'anciens forçats lettons.

Les ouvriers contre les bolcheviks. Helsingfors, 28 janvier. — On apprend que les ouvriers des établissements Poutiloff, les plus grandes entreprises industrielles de Petrograd, se sont mis en grève au nombre de 60.000 environ pour protester contre les bolcheviks.

Les ouvriers demandent la fin de la guerre fratricide, la liberté du commerce et une entente entre tous les partis.

L'autonomie catalane devant les Cortès

MADRID, 28 janvier. — La séance est ouverte au milieu de l'animation des grands jours. Les tribunes sont bondées.

Tous les députés catalans occupent leurs sièges. Le chef des catalanistes, M. Cambo, prend la parole et déclare en substance que c'est la volonté unanime de la Catalogne de se gouverner elle-même; elle en a le droit; mais ce qu'elle veut, ce n'est pas la décentralisation, c'est la souveraineté. Elle repousse donc le projet d'autonomie établi par le gouvernement.

Le comte de Romanones, président du Conseil, répond: «*Nous estimons tous qu'il faut accorder l'autonomie à la Catalogne; un projet de loi a donc été déposé à cet effet sur le bureau de la Chambre.*»

«*Je reconnais la volonté de la Catalogne d'avoir son autonomie, mais seul le Parlement, parce qu'il est l'incarnation et la représentation de la souveraineté nationale, peut accorder cette autonomie.*»

«*Au surplus, il faut que le calme se rétablisse à Barcelone; le gouvernement est résolu à y parvenir par les moyens légaux, certes, mais d'une manière inexorable.*»

M. Cambo réplique: «*J'insiste sur ce point que ce n'est pas la décentralisation que nous voulons; si les Cortès votent le projet du gouvernement, la Catalogne le subira, mais tant qu'elle ne pourra pas le renverser.*» (Bruit.)

La discussion est ajournée à demain.

Le choléra à Bombay

BOMBAY, 16 janvier (Retardée en transmission). — 419 personnes sont mortes du choléra et 287 de pneumonie, pendant la semaine se terminant le 14 janvier.

Les dénonciateurs de Laon

Le capitaine Salanson a procédé, hier, à l'interrogatoire d'identité de Georges Reselle, Emile Tassot, Mme veuve Tassot, née Marie Manet, mère du précédent, mis à la disposition du 4^e conseil par la 3^e armée. Ils sont inculpés d'avoir participé, avec la femme Aubert, à Assis-sur-Seine, aux dénonciations qui eurent pour résultat les exécutions de M. Fricoteau, maire d'Assis, et de deux frères, Abel et Kader et Ben Ziti, et de deux autres habitants, dont le nom, champêtre, MM. Auguste Evard (adjoint) et Verbois.

En outre, ils sont impliqués dans une affaire où un nommé Beaugé fut dénoncé aux Allemands et condamné à mort. Toutefois, les Allemands, ayant appris qu'il avait été faussement accusé, commentèrent sa peine en celle des travaux forcés et mirent en jugement les trois accusés, qui se virent condamner à des peines diverses de prison et d'amende.

Le conseil de guerre de la 3^e armée a, en outre, mis à la disposition du capitaine Salanson Mme Germain, veuve Plouard, de Laon, ancienne amie de nombreux Allemands, laquelle, comme son mari la génaît, le dénonça à la commandant, qui l'exécuta.

Un notable du pays, ayant d'ailleurs reproché à celle-ci sa conduite, fut à son tour dénoncé et déporté en Allemagne. Mme Germain est inculpée d'intelligences avec l'ennemi.

Le capitaine Salanson a reçu M. Louis, commissaire à la Sûreté générale, qui lui a rendu compte des diverses missions en cours.

Enfin il a interrogé Gabrielle Verbon, née Lambert, et Emile Thomas, à qui il a fait préciser les conditions dans lesquelles de policiers allemands étaient en possession d'une baguette provenant d'un des tirailleurs fusillés à Aiguicourt. Thomas a affirmé que cette baguette lui avait été donnée par le juge Richter, qui condamna les deux soldats.

L'indemnité de démobilisation

Par une note communiquée à la presse, la commission du budget fait savoir qu'elle a demandé au gouvernement si, en raison de la situation financière, il n'admettrait pas que le bénéfice de la prime qui, en tout état de cause, devrait être réclamée par les intéressés, fût limité aux militaires sous les drapeaux et accordé seulement à ceux qui n'auraient pas de ressources suffisantes pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs familles.

Une société féministe Franco-américaine

Aujourd'hui se tiendra au quartier général de l'Y. W. C. A. américaine, 8, place Edouard-VII, la première réunion du Comité provisoire d'une société en voie de formation et qui sera composée de femmes françaises et américaines. Cette société est créée sous les auspices du «*Conseil national des femmes françaises*», des «*Amies de la jeune fille*», de l'«*Association des étudiantes*», etc. et de l'Y. W. C. A. américaine. Parmi les organisatrices, citons: Mmes Jules Siegfried fils, Pichon-Landry, la comtesse de Pourtalès, Maria Verone, Mlle Avril de Sainte-Croix, la comtesse Hélène Goblet d'Alviella, Mrs Bristol, Mrs Hélène Langley, Mrs W. G. Sharp, femme Robert Langley, des Etats-Unis, Mrs Em. de l'ambassadeur des Etats-Unis, Mrs Em. Fowler, Miss Charlotte Niven, de Florence, etc., etc.

LA SOZIAL-DEMOKRATIE

La Conférence de Berne seul espoir de l'Allemagne

Le gouvernement de Berlin espère que les décisions de la Conférence de Paris y seront révisées.

La Gazette générale d'Allemagne, qui est devenue l'organe officiel du gouvernement de Berlin, donne cette curieuse appréciation sur la conférence socialiste de Berne telle qu'elle apparaît du côté allemand: «*Ce n'est pas un effet du hasard si la conférence de Berne se réunit en même temps que la Conférence de paix. Le caractère et l'activité de la conférence de Berne seront fort différents, selon qu'à Paris ce sera Clemenceau ou Wilson qui l'empêtera.*»

En dernière analyse, des décisions prises à Paris devront être ratifiées à Berne, et il se pourrait que l'Histoire établit plus tard que c'est à Berne et non à Paris que l'on a trouvé le point d'appui grâce auquel Archimède voulait soulever le monde.

Les aviateurs Coli et Roget sont attendus à Miramas

MIRAMAS, 28 janvier. — Tout est prêt pour recevoir les aviateurs Coli et Roget, mais à 18 heures, leur arrivée n'était pas encore signalée. Un vent violent qui soufflait actuellement sur toute la région, doit certainement retarder le départ de Rosas des hardis aviateurs.

A la commission de la législation fiscale

Avant de présenter son rapport sur la proposition de M. Jacques Stern relative à la constitution d'une société financière des nations, la commission de la législation fiscale a décidé d'insister auprès du gouvernement pour qu'il étudie cette proposition pour contrôler le principe.

D'autre part, M. Vincent Auriant a été chargé d'un rapport provisoire sur la proposition ayant pour objet de modifier l'impôt sur le revenu.

La commission a approuvé le rapport de M. Jean Hennessy favorable à la proposition de M. André Lebey relative à la constitution d'une caisse nationale littéraire, et à celle de M. André Hesse tendant à établir au profit des artistes un droit de 2/10 sur les ventes publiques d'objets d'art.

Dans sa prochaine séance, la commission examinera le ministre des Finances sur les modifications projetées à la taxe de luxe.

Le trafic des wagons

Deuxième audience

Journée préliminaire: c'est-à-dire journée de procédure. M^{re} Fournier, de Montau et Chauvin déposent conclusions sur conclusions, tendant toutes à l'insuffisance du 4^e conseil, et parce que les employés de chemin de fer, même mobilisés, ne sont point des fonctionnaires et qu'il ne saurait donc y avoir corruption de fonctionnaire, et parce que les faits principaux d'arrestation et d'instruction s'étant commis dans la région de Montpellier, seul le conseil de guerre de ladite région peut être saisi. Après répliques du lieutenant Jeannings combattant lesdites conclusions, le conseil les rejette et se déclare compétent.

Aujourd'hui, interrogatoire des prévenus... à moins de nouvelles conclusions.

Dans la couture

Les chambres syndicales de la couture parisienne et des tailleurs, représentées par Mme Paquin, M. Barotte et M. Delrois, continuent la série de leurs accords avec le syndicat des travailleurs de l'habillement, qui se virent condamner à des peines diverses de prison et d'amende.

Hier, en présence de M. Collard, ministre du Travail, les deux parties ont signé une convention fixant à 50 0/10 la majoration des heures supplémentaires, majoration applicable à partir du 25 janvier dernier. La convention vivement félicitée des organisations patronales et ouvrières de l'esprit conciliateur apporté par elles dans la discussion de leurs intérêts respectifs.

NOUVELLES BRÈVES

M. Messager a donné sa démission de chef d'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire pour se consacrer exclusivement à la composition musicale.

Après avoir adopté le projet de loi relatif à l'office de liquidation des stocks, la commission du budget a désigné hier une sous-commission pour contrôler les opérations de ce dernier.

L'école polytechnique sera ouverte à nouveau, à partir du 12 mars prochain, aux élèves reçus qui n'ont pas encore pu y commencer ou y achever leurs études. Chaque élève recevra une note individuelle l'autorisant de la date et des conditions de son entrée à l'école.

Bourse de Paris du 28 janvier 1919

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			Dét. Fem. 1898 374 75 372 50		
5 0/0 1894	92 10	92 50	Ext. 1891	374 75	372 50
4 0/0 1896	74 50	74 50	Ext. 1892	374 75	372 50
3 0/0 1897	74 50	74 50	Ext. 1893	374 75	372 50
3 0/0 1898	80 25	80 75	Ext. 1894	374 75	372 50
3 1/2	80 75	80 75	Ext. 1895	374 75	372 50
Tours 1892	321 50	321 50	Ext. 1896	374 75	372 50
Amiens 1892	565 50	563 50	Ext. 1897	374 75	372 50
1891	385 50	383 25	Ext. 1898	374 75	372 50
1892	329 50	329 50	Ext. 1899	374 75	372 50
1893	302 50	302 50	Ext. 1900	374 75	372 50
1894	243 50	243 50	Ext. 1901	374 75	372 50
1895	504 75	504 75	Ext. 1902	374 75	372 50
1896	44 25	44 25	Ext. 1903	374 75	372 50
1897	47 50	47 50	Ext. 1904	374 75	372 50
1898	95 15	95 15	Ext. 1905	374 75	372 50
1899	67 50	67 50	Ext. 1906	374 75	372 50
1900	69 50	69 50	Ext. 1907	374 75	372 50
1901	403 50	403 50	Ext. 1908	374 75	372 50
1902	478 50	477 50	Ext. 1909	374 75	372 50
1903	450 50	450 50	Ext. 1910	374 75	372 50
1904	881 50	881 50	Ext. 1911	374 75	372 50
1905	1293 50	1293 50	Ext. 1912	374 75	372 50
1906	418 50	418 50	Ext. 1913	374 75	372 50
1907	318 50	317 50	Ext. 1914	374 75	372 50
1908	210 50	210 50	Ext. 1915	374 75	372 50
1909	489 50	488 50	Ext. 1916	374 75	372 50
1910	328 50	328 50	Ext. 1917	374 75	372 50
1911	360 50	360 50	Ext. 1918	374 75	372 50
1912	360 50	360 50	Ext. 1919	374 75	372 50
MARCHÉ EN BANQUE			Ext. 1920 374 75 372 50		
ACTIFS			Ext. 1921 374 75 372 50		
Or 1891	440 50	440 50	Ext. 1922 374 75 372 50		
Or 1892	425 50	425 50	Ext. 1923 374 75 372 50		
Or 1893	451 50	451 50	Ext. 1924 374 75 372 50		
Or 1894	82 25	82 25	Ext. 1925 374 75 372 50		
Or 1895	82 25	82 25	Ext. 1926 374 75 372 50		
Or 1896	82 25	82 25	Ext. 1927 374 75 372 50		
Or 1897	82 25	82 25	Ext. 1928 374 75 372 50		
Or 1898	82 25	82 25	Ext. 1929 374 75 372 50		
Or 1899	82 25	82 25	Ext. 1930 374 75 372 50		
Or 1900	82 25	82 25	Ext. 1931 374 75 372 50		
Or 1901	82 25	82 25	Ext. 1932 374 75 372 50		
Or 1902	82 25	82 25	Ext. 1933 374 75 372 50		
Or 1903	82 25	82 25	Ext. 1934 374 75 372 50		
Or 1904	82 25	82 25	Ext. 1935 374 75 372 50		
Or 1905	82 25	82 25	Ext. 1936 374 75 372 50		
Or 1906	82 25	82 25	Ext. 1937 374 75 372 50		
Or 1907	82 25	82 25	Ext. 1938 374 75 372 50		
Or 1908	82 25	82 25	Ext. 1939 374 75 372 50		
Or 1909	82 25	82 25	Ext. 1940 374 75 372 50		
Or 1910	82 25	82 25	Ext. 1941 374 75 372 50		
Or 1911	82 25	82 25	Ext. 1942 374 75 372 50		
Or 1912	82 25	82 25	Ext. 1943 374 75 372 50		
Or 1913	82 25	82 25	Ext. 1944 374 75 372 50		
Or 1914	82 25	82 25	Ext. 1945 374 75 372 50		
Or 1915	82 25	82 25	Ext. 1946 374 75 372 50		
Or 1916	82 25	82 25	Ext. 1947 374 75 372 50		
Or 1917	82 25	82 25	Ext. 1948 374 75 372 50		
Or 1918	82 25	82 25	Ext. 1949 374 75 372 50		
Or 1919	82 25	82 25	Ext. 1950 374 75 372 50		
Or 1920	82 25	82 25	Ext. 1951 374 75 372 50		
Or 1921	82 25	82 25	Ext. 1952 374 75 372 50		
Or 1922	82 25	82 25	Ext. 1953 374 75 372 50		
Or 1923	82 25	82 25	Ext. 1954 374 75 372 50		
Or 1924	82 25	82 25	Ext. 1955 374 75 372 50		
Or 1925	82 25	82 25	Ext. 1956 374 75 372 50		
Or 1926	82 25	82 25	Ext. 1957 374 75 372 50		
Or 1927	82 25	82 25	Ext. 1958 374 75 372 50		
Or 1928	82 25	82 25	Ext. 1959 374 75 372 50		
Or 1929	82 25	82 25	Ext. 1960 374 75 372 50		
Or 1930	82 25	82 25	Ext. 1961 374 75 372 50		
Or 1931	82 25	82 25	Ext. 1962 374 75 372 50		
Or 1932	82 25	82 25	Ext. 1963 374 75 372 50		
Or 1933	82 25	82 25	Ext. 1964 374 75 372 50		
Or 1934	82 25	82 25	Ext. 1965 374 75 372 50		
Or 1935	82 25	82 25	Ext. 1966 374 75 372 50		
Or 1936	82 25	82 25	Ext. 1967 374 75 372 50		
Or 1937	82 25	82 25	Ext. 1968 374 75 372 50		
Or 1938	82 25	82 25	Ext. 1969 374 75 372 50		
Or 1939	82 25	82 25	Ext. 1970 374 75 372 50		
Or 1940	82 25	82 25	Ext. 1971 374 75 372 50		
Or 1941	82 25	82 25	Ext. 1972 374 75 372 50		
Or 1942	82 25	82 25	Ext. 1973 374 75 372 50		
Or 1943	82 25	82 25	Ext. 1974 374 75 372 50		
Or 1944	82 25	82 25	Ext. 1975 374 75 372 50		
Or 1945	82 25	82 25	Ext. 1976 374 75 372 50		
Or 1946	82 25	82 25	Ext. 1977 374 75 372 50		
Or 1947	82 25	82 25	Ext. 1978 374 75 372 50		
Or 1948	82 25	82 25	Ext. 1979 374 75 372 50		
Or 1949	82 25	82 25	Ext. 1980 374 75 372 50		
Or 1950	82 25	82 25	Ext. 1981 374 75 372 50		
Or 1951	82 25	82 25	Ext. 1982 374 75 372 50		
Or 1952	82 25	82 25	Ext. 1983 374 75 372 50		
Or 1953	82 25	82 25	Ext. 1984 374 75 372 50		
Or 1954	82 25	82 25	Ext. 1985 374 75 372 50		
Or 1955	82 25	82 25	Ext. 1986 374 75 372 50		
Or 1956	82 25	82 25	Ext. 1987 374 75 372 50		
Or 1957	82 25	82 25	Ext. 1988 374 75 372 50		
Or 1958	82 25	82 25	Ext. 1989 374 75 372 50		
Or 1959	82 25	82 25	Ext. 1990 374 75 372 50		
Or 1960	82 25	82 25	Ext. 1991 374 75 372 50		
Or 1961	82 25	82 25	Ext. 1992 374 75 372 50		
Or 1962	82 25	82 25	Ext. 1993 374 75 372 50		
Or 1963	82 25	82 25	Ext. 1994 374 75 372 50		
Or 1964	82 25	82 25	Ext. 1995 374 75 372 50		
Or 1965	82 25	82 25	Ext. 1996 374 75 372 50		
Or 1966	82 25	82 25	Ext. 1997 374 75 372 50		
Or 1967	82 25	82 25	Ext. 1998 374 75 372 50		
Or 1968	82 25	82 25	Ext. 1999 374 75 372 50		
Or 1969	82 25	82 25	Ext. 2000 374 75 372 50		
Or 1970	82 25	82 25	Ext. 2001 374 75 372 50		
Or 1971	82 25	82 25	Ext. 2002 374 75 372 50		
Or 1972	82 25	82 25	Ext. 2003 374 75 372 50		
Or 1973	82 25	82 25	Ext. 2004 374 75 372 50		
Or 1974	82 25	82 25	Ext. 2005 374 75 372 50		
Or 1975	82 25	82 25	Ext. 2006 374 75 372 50		
Or 1976	82 25	82 25	Ext. 2007 374 75 372 50		
Or 1977	82 25	82 25	Ext. 2008 374 75 372 50		
Or 1978	82 25	82 25	Ext. 2009 374 75 372 50		
Or 1979	82 25	82 25	Ext. 2010 374 75 372 50		
Or 1980	82 25	82 25	Ext. 2011 374 75 372 50		
Or 1981	82 25	82 25	Ext. 2012 374 75 372 50		
Or 1982	82 25	82 25	Ext. 2013 374 75 372 50		
Or 1983	82 25	82 25	Ext. 2014 374 75 372 50		
Or 1984	82 25	82 25	Ext. 2015 374 75 372 50		
Or 1985	82 25	82 25	Ext. 2016 374 75 372 50		
Or 1986	82 25	82 25	Ext. 2017 374 75 372 50		
Or 1987	82 25	82 25	Ext. 2018 374 75 372 50		
Or 1988	82 25	82 25	Ext. 2019 374 75 372 50		
Or 1989	82 25	82 25	Ext. 2020 374 75 372 50		
Or 1990	82 25	82 25	Ext. 2021 374 75 372 50		
Or 1991	82 25	82 25	Ext. 2022 374 75 372 50		
Or 1992	82 25	82 25	Ext. 2023 374 75 372 50		
Or 1993	82 25	82 25	Ext. 2024 374 75 372 50		
Or 1994	82 25	82 25	Ext. 2025 374 75 372 50		
Or 1995	82 25	82 25	Ext. 2026 374 75 372 50		
Or 1996	82 25	82 25	Ext. 2027 374 75 372 50		
Or 1997	82 25	82 25	Ext. 2028 374 75 372 50		
Or 1998	82 25	82 25	Ext. 2029 374 75 372 50		
Or 1999	82 25	82 25	Ext. 2030 374 75 372 50		
Or 2000	82 25	82 25	Ext. 2031 374 75 372 50		
Or 2001	82 25	82 25	Ext. 2032 374 75 372 50		
Or 2002	82 25	82 25	Ext. 2033 374 75 372 50		
Or 2003	82 25	82 25	Ext. 2034 374 75 372 50		
Or 2004	82 25	82 25	Ext. 2035 374 75 372 50		
Or 2005	82 25	82 25	Ext. 2036 374 75 372 50		
Or 2006	82 25	82 25	Ext. 2037 374 75 372 50		
Or 2007	82 25	82 25	Ext. 2038 374 75 372 50		
Or 2008	82 25	82 25	Ext. 2039 374 75 372 50		
Or 2009	82 25	82 25	Ext. 2040 374 75 372 50		
Or 2010	82 25	82 25	Ext. 2041 374 75 372 50		
Or 2011	82 25	82 25	Ext. 2042 374 75 372 50		
Or 2012	82 25	82 25	Ext. 2043 374 75 372 50		
Or 2013	82 25	82 25	Ext. 2044 374 75 372 50		
Or 2014	82 25	82 25	Ext. 2045 374 75 372 50		
Or 2015	82 25	82 25	Ext. 2046 374 75 372 50		
Or 2016	82 25	82 25	Ext. 2047 374 75 372 50		
Or 2017	82 25	82 25	Ext. 2048 374 75 372 50		
Or 2018	82 25	82 25	Ext. 2049 374 75 372 50		
Or 2019	82 25	82 25	Ext. 2050 374 75 372 50		
Or 2020	82 25	82 25	Ext. 2051 374 75 372 50		
Or 2021	82 25	82 25	Ext. 2052 374 75 372 50		
Or 2022	82 25	82 25	Ext. 2053 374 75 372 50		
Or 2023	82 25	82 25	Ext. 2054 374 75 372 50		
Or 2024	82 25	82 25	Ext. 2055 374 75 372 50		
Or 2025	82 25	82 25	Ext. 2056 374 75 372 50		
Or 2026	82 25	82 25	Ext. 2057 374 75 372 50		
Or 2027	82 25	82 25	Ext. 2058 374 75 372 50		
Or 2028	82 25	82 25	Ext. 2059 374 75 372 50		
Or 2029	82 25	82 25	Ext. 2060 374 75 372 50		
Or 2030	82 25	82 25	Ext. 2061 374 75 372 50		
Or 2031	82 25	82 25	Ext. 2062 374 75 372 50		
Or 2032	82 25	82 25	Ext. 2063 374 75 372 50		
Or 2033	82 25	82 25	Ext. 2064 374 75 372 50		
Or 2034	82 25	82 25	Ext. 2065 374 75 372 50		
Or 2035	82 25	82 25	Ext. 2066 374 75 372 50		
Or 2036	82 25	82 25	Ext. 2067 374 75 372 50		
Or 2037	82 25	82 25	Ext. 2068 374 75 372 50		
Or 2038	82 2				

LES COURS

En raison de la mort de S. A. R. le prince John d'Angleterre, la Cour d'Espagne portera le deuil pendant vingt jours.

CORPS DIPLOMATIQUE

Don Livio Borghese, fils du prince Borghese et de la princesse, née comtesse Apponyi, vient d'être nommé ministre d'Italie à Belgrade.

CERCLES

Au scrutin de ballottage du Nouveau Cercle, ont été admis :

A titre de membres permanents : le comte R. de Castellane, lieutenant aviateur, décoré de la croix de guerre, quatre citations, qui avait pour parrains le comte H. de Castellane et le baron de La Grange d'Artois ; le baron Guillaume Rellé, chasseur au 2^e bataillon, retour des prisons allemandes, qui avait pour parrains le marquis du Luart et M. Bourlon de Sarty ; le vicomte de Courson de Villeneuve, chef de bataillon au 4^e tirailleurs, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre avec huit citations, qui avait pour parrains le marquis du Crozet et le comte de Damrémont.

A titre temporaire : le lieutenant-colonel E. Francis Riggs, commandant d'artillerie de campagne à l'armée américaine, présenté par M. F. Riggs et le baron de La Grange d'Artois.

CITATIONS

Mlle Marie-Louise Garnier des Garets, infirmière-major S. B. M., surveillante générale d'un groupement d'ambulances, vient d'être citée à l'ordre de l'armée.

INFORMATIONS

La réception organisée avant-hier par l'American Young Women Association, en l'honneur de Mrs Wilson, fut des plus brillantes et des plus réussies.

Un grand nombre de notabilités parisiennes et américaines avaient répondu à l'invitation du Comité, qui avait tenu à réunir les dames alliées dans le dévouement et la bienfaisance ont été si admirables pendant ces longues années de guerre. On remarquait : Mrs Sharp et miss M. Sharp, Mrs House, Mrs Lansing, comtesse de Dorly, duchesse d'Uzès douairière, Mrs Robert Wood Bliss, Mrs Ridgely-Carter, comtesse d'Haussonville, marquise de Grany, princesse Karagorovich, Mme Hennessy, Mme J. Munro, comtesse Orłowska, Mme Tuck, Mme Waddington, Mme G. Hanotauz, Mme Hottinguer, comtesse Granville, Mlle V. Thompson, Mme Pérouse, Mme J. Siegfried, Mme Carnot, comtesse d'Aramon, Mme Avril de Sainte-Croix, Mme Mark Baldwin, Mme Bérard, etc., etc.

La princesse Jacques de Broglie a donné dimanche une petite réception musicale dans ses salons de l'avenue de Messine.

Dans l'auditoire : comtesse Bonin-Langre, princesse Edmond de Polignac, princesse de La Tour d'Auvergne, comtesse Marc de Bessy, comte de Salazar, comte de Bessy, comte Robert de Rothschild, baronne Roger, princesse de Montholon, M. Gaveau, baron et baronne Gourgaud, etc.

Le comte Louis de Rougé, lieutenant d'artillerie, déjà titulaire de la croix de guerre avec cinq citations, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Ce brillant officier est le fils de la comtesse de Rougé, née de Kerouratz.

NAISSANCES

La duchesse de Médinaceli a mis au monde une fille, à Madrid.

Lady Sazelle a donné le jour à un fils, à Londres.

FIANÇAILLES

Le comte Paul de Gallard de Zaleu est fiancé à Mlle Edith Témoin, fille du docteur Témoin, chirurgien en chef de l'Hôtel-Dieu de Bourges, et de Mme, née Billot.

MARIAGES

Aujourd'hui aura lieu, à Londres, en l'oratoire de Brompton, le mariage de miss Violet de Trafford, avec le capitaine Rupert Keppel, des Coldstream Guards, fils de lord et lady Abernethy.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. José Santamarina, un des membres les plus connus et les plus estimés de la colonie argentine de Paris. Possesseur d'une très grande fortune, le défunt s'était montré d'une générosité inlassable envers de nombreuses œuvres de guerre. Sa perte sera vivement ressentie par ses amis et par tous ceux qu'il n'a cessé de secourir.

De Mme Alexandre de Lavit, née Trouillebert, femme du chef du contentieux des Chemins de fer de l'Etat.

BIENFAISANCE

Une touchante manifestation a eu lieu hier au Palais d'Orsay. Les Hollandais de Paris ont offert un déjeuner d'adieu au personnel des ambulances du Pré-Catelan et de l'hôpital auxiliaire 77. Le banquet comprenait trois cents convives. A la table d'honneur avaient pris place : M. le chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas à Paris ; M. London, ancien ministre des Affaires étrangères de Hollande ; M. Albert Favre, sous-secrétaire d'Etat à l'Intérieur ; MM. Dalimier et Godard, qui célébrent la générosité des comités hollandais envers nos prisonniers et nos réfugiés pendant ces quatre années de guerre.

Prêtre d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 20, rue de Valenciennes, Téléphone Central 50-11. Bureaux : de 9 heures à 6 heures, dimanches et fêtes, de 10 heures à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

Magasins généraux de la rive gauche, 105 à 111, Bd Saint-Germain. Mobiliers de style. Reproduction, Comptoir, Chantilly, Fontainebleau, Obj. d'art, tableaux de maîtres, Meubles, etc. Les plus belles occasions de Paris. Ouvert de 9 h. à 6 h.

La Gaine PARABÈRE remplace le corset et conserve une ligne souple 12, rue Tranchot, PARIS. Médailles en or et argent, 1^{re} et 2^e médailles. En tissu élastique ajouré, fil ou soie, à partir de 75 francs.

A VENDRE Plusieurs belles chambres à coucher noyer et acajou sculpté, av. de diminution de prix. S'ad. ch. le fab. M^{me} Bougry, 33, rue de la Roquette (XI^e).

J'ACHÈTE BIJOUX OR jusqu'à 5 fr. : dentiers, 0 fr. 75 la dent ; perles, brillants jusqu'à 2.000 fr. le carat. GRANIE, 46, rue Lafayette. Tél. : Berg. 48-33.

COKE CHAUFFAGE domestique, central et industriel. GRESILLON et POISSIER. Livraison rapide Paris et banlieue. Expédition par péniche. Etablissements Georges IZARAR, 41, rue Tailbout. Téléphone : Central 78-19. Bien demander Etablissements Izarar.

RENOVATEUR ROBINET TEINTURE INSTANTANÉE Pour et BARBE 17, rue Croix-des-Petits-Champs, PARIS.

STANDARD S. I. T. batterie centrale intégrale à 400 directions, 2 postes d'opération avec postes et sonneries, en bon état de fonctionnement, à vendre. Pour visiter, s'adresser 20, rue Aubouin, Clignancy.

Un des résultats des grèves dans les industries des transports parisiens sera que le prix des places, dans les tramways et autobus de la région parisienne, sera élevé de quelques centimes ; la vie chère, toujours la vie chère ! Mais je sais bien que si arrivera : si l'ensemble du public paie davantage, il y aura moins de gens qui paieront, et il se peut que les compagnies n'y gagnent pas davantage.

Il y a une dizaine d'années, cette question de l'élévation du prix des places pour les tramways départementaux fut déjà débattue devant le Conseil général de la Seine. On s'entendait assez vite sur le principe. Après quoi, un conseiller général se leva :

— Ça va bien, dit-il, mais je demande le demi-tarif pour tous les hospitalisés du département de la Seine.

Accordé, à l'unanimité. Mais un second conseiller général proposa :

— Messieurs, je ne proteste pas. Toutefois, les hospitalisés sont nourris et logés. Cette mesure est donc encore plus juste, appliquée aux citoyens inscrits aux bureaux de bienfaisance.

Cela allait de soi. Donc, demi-tarif également pour les assistés. Après quoi, le Conseil général, saisi d'une fièvre généreuse, vota le demi-tarif pour les travailleurs municipaux, puis pour les sourds-muets et les aveugles, puis pour les personnes accompagnant les aveugles. On n'en serait sans doute point resté là s'il n'eût été si tard.

Et notez que tous ces dégrèvements étaient parfaitement justifiés. Seulement, à force d'en faire, on arrive à un texte non écrit, mais qui est la réalité : « Seuls le président de la République, les ministres, les millionnaires et les étrangers paieront place entière. »

Et, comme tous ceux-là ne vont jamais en tramway, il n'y a guère que les poires comme vous et moi qui voyagiez à plein tarif.

Pierre MILLE.

Des boutonnières vont fleurir

Le gouvernement demande au Parlement un contingent important de cravates, de rosettes et de rubans de la Légion d'honneur pour récompenser les services exceptionnels rendus au titre civil au cours de la guerre. En tout, 24 cravates de commandeur, 165 rosettes d'officier et 1.041 croix de chevalier.

La présidence du Conseil et le ministère de la Guerre demandent, pour leur part, 11 cravates, 65 rosettes et 511 croix :

Le ministère de l'Intérieur, 7 cravates, 65 rosettes, 315 croix ;

Le ministère des Finances : 4 cravates ;

Le ministère de l'Agriculture : 10 rosettes, 120 croix ;

Le commissariat des transports : 6 rosettes, 25 croix ;

Le ministère de l'Instruction publique : 2 cravates, 14 rosettes, 35 croix ;

Le ministère des Régions libérées : 8 rosettes, 35 croix.

De quoi faire beaucoup d'heureux et surtout beaucoup de mécontents.

L'ongle du lion

Certains détails de cette ténébreuse affaire de faux Rodins déconcertent le public, peu familiarisé avec les dessous des ateliers. Il s'agit encore d'un lion, mais le statuaria dégrossit et sculpte lui-même le bloc de marbre qui emprisonne sa pensée. Il n'en est rien. L'artiste établit, généralement, une maquette. Cette maquette, agrandie, est soumise à un praticien habile, qui la réalise dans la pierre ou le marbre.

Ainsi fait le plupart des sculpteurs contemporains... Ainsi faisait l'illustre Rodin. Quand ses praticiens — car il en avait plusieurs qui travaillaient sans cesse et exclusivement pour lui — lui soumettaient sa statue, il l'examinait, il la toisait avec la plus grande attention.

Silencieux, il tournait, un moment, autour de cette nouvelle fille de son génie. Puis, soudain, il saisissait un crayon de couleur, et en zébrait les flancs de sa statue !

— Endosse ça ! ordonnait-il. Dégrossissez !

Parfois, le praticien hésitait, risquait une objection timide... Alors, le Maître saisissait un ciseau et un maillet, et tapait à tour de bras sur les faces soulignées. Autour de lui, on tremblait... N'eût été le respect du génie, on eût crié au vandalisme.

Mais sous les coups impitoyables du prince des sculpteurs, sous les éclats du marbre dégrossi, la statue s'animait, vivait, respirait.

C'était, littéralement, le coup de pouce du Maître, l'ongle du lion !

Les Mémoires de Pierrot

Au clair de la lune, notre ami Pierrot, Willé, a écrit son agio crayon, et il a esquissé. Non ! Non ! Il a écrit ses souvenirs sur les mouers artistiques de ces quarante dernières années.

Avant un mois, paraîtra, nous aurons la joie de savourer les piquants Mémoires de Willé. Mais seront-ils illustrés par lui ?

Ruines humaines

Le docteur Albert Calmette, directeur de l'Institut Pasteur de Lille, faisait, hier, devant l'Académie de médecine, un tableau navrant des ruines humaines qu'ont laissées dans cette ville les Allemands.

D'abord la mortalité s'est élevée, pendant l'occupation, de 19 0/0 à 27,73 0/0 en 1915, puis à 29,26 en 1916, à 30,41 en 1917 et à 41,55 0/0 en 1918. L'insuffisance de la nourriture et l'impossibilité d'une hygiène convenable ont été les causes principales de cette mortalité et, pour les vivants, de la tuberculose, du scorbut, des œdèmes qui sévissent encore gravement aujourd'hui.

Les naissances sont tombées de 4.885 à

PEINTS PAR EUX-MÊMES



MORT, SPARTACUS ET C^{ie} — Après quatre ans de guerre, je redoutais la ration de famine ; mais, grâce à Spartacus, je suis bien nourri. (Dessin de Willibald Krahn. — Ull, de Berlin.)

602, de 1913 à 1918. Les trois cinquièmes de la population survivante d'adolescents sont tuberculeux ; les jeunes filles de dix-huit ans sont physiologiquement inférieures aux fillettes normales de treize ans. Quant à l'état psychique, les professeurs et maîtres d'école le constatent très abaissé. Peut-être pourra-t-on réagir sur les enfants de huit à seize ans par une suralimentation méthodique d'au moins une année.

Le pont de la Tournelle

On transforme le pont de la Tournelle, déjà agrandi sous Louis-Philippe.

En 1369, c'était un simple pont de bois. Les eaux l'emportèrent en 1620. On le remplaça par un nouveau pont que la capricieuse et fantasque rivière de Seine renversa encore moins de dix ans après. Le pont actuel a été construit en 1636.

Il doit son nom à une tournelle carrée, élevée à l'extrémité méridionale en 1365 pour en défendre l'entrée et qui, reconstruite en 1754, servait à détenir les galé-

riers attendant leur départ pour les galères. Cette tournelle fut démolie en 1787. Que restera-t-il de ce vieux pont après la modification actuelle ? Espérons qu'on respectera du moins celui qui le prolonge, de l'autre côté de l'île Saint-Louis, Venise charmante et archaïque de Paris : le pont Marie, cher aux rapins !

CELUI QUI SAIT SE DEBROUILLER

Croyez-vous que c'est contrariant, cette grève ? Dis-je, mais plutôt par manière de conversation, au monsieur sec et nerveux que je venais de rencontrer sur le refuge de la place de l'Opéra, face à la grille fermée de notre souterrain national.

Eh bien ! mais, je ne trouve pas du tout, moi, répétée d'un ton presque agressif. Ce que les Parisiens en font, des histoires, parce qu'ils n'ont plus ce qu'il leur faut à l'heure et à la minute ! Au lieu qu'il serait si simple de réfléchir, de combiner... Voyons, vous, par exemple, vous devez arriver d'Auteuil... Comment savez-vous ?

— Vous avez cet air ahuri et naïf des gens

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 28. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

de ce quartier-là quand ils sont venus sur le boulevard par un moyen de fortune. Ils n'y comprennent rien. Donc, vous arrivez d'Auteuil. Vous avez attendu le 16, pendant plus d'une demi-heure, avenue Mozart ; puis, vous y avez renoncé et vous êtes rabattu sur le tramway du Louvre, qui vous a passé dix fois devant le nez avec douze personnes chaque fois sur les tampons. Découragé, vous avez alors suivi les quais à pied, et à la Concorde, épuisé, vous avez donné sept francs à un taxi, pour vous déposer ici. Je le répète, vous ne savez pas vous arranger. Tandis que moi, qui demeure place Vagram, j'ai pris la Ceinture à Péreire, je suis descendu à Maillot, où j'ai profité du seul métro qui fonctionnait et qui m'a déposé aussi à la Concorde. Quelques minutes de footing, et me voici, en bonne forme, alors que vous êtes vidé. Ce soir, je dine à Vincennes. Je passerai par Saint-Lazare, et ferai le tour de Paris pour rentrer. Mais j'aurai tout le temps circulé en voiture.

— Mais si vous aviez été invité à l'Odéon, par hasard ?

Mon interlocuteur alors me toisa avec un mépris indéfinissable et laissa tomber, définitif, ces mots :

— Je ne sais pas quelles sont vos relations, mais, moi, je me suis fait une règle de n'avoir d'amis que dans des quartiers où on peut aller. Autrement, la vie serait impossible.

— FRANCIS DE MIOMANDRE.

La Journée des Pépères

Nous avons eu la Journée des Poilus, des Orphelins, des Colons, de la Croix-Rouge... Et celle des Pépères ?

Pourtant, ils sont bien sympathiques et méritants, les braves vétérans à moustaches grises !

Le maire et la presse de Nantes lancent l'idée d'une Journée des Vieux, organisée pour saluer le retour au foyer des territoriaux.

L'idée est excellente.

Un dimanche de printemps, à Nantes, il y aura défilé de troupes. Un cortège ira saluer les morts de la guerre au cimetière. L'après-midi, fêtes populaires, kermesse... Le soir, illumination et retraite aux flambeaux.

Mais pourquoi pas dans les autres bonnes villes de France ?

Poésie et réalité

Quoi de plus poétique, de plus pittoresque, que la neige dans les descriptions des poètes ou dans les tableaux des peintres ? Quoi de plus prosaïque que la neige à Paris ? A peine tombée, elle se transforme en une boue gluante, louchissante, glaciale, que les balayeurs municipaux déplacent plutôt qu'ils n'enlèvent, et que projettent, en parades injurieuses, sur les habits des infortunés piétons, les vertigineux camions automobiles...

Alors, on trouve très plausible l'étymologie qu'assignait à Lutèce certains savants : ville de boue !

Décisions intéressantes

Les grands magasins de nouveautés A Pygmalion ont l'honneur d'informer leur clientèle que leur grande mise en vente annuelle de Blanc, Toile, Lingerie, etc., est fixée au lundi 3 février et jours suivants. Les articles de réclame seront mis en vente à partir du jeudi 30 janvier.

A dater du lundi 27 janvier et jusqu'à nouvel ordre, il ne sera perçu aucune taxe de luxe en sus des prix marqués.

Le calumet de paix

La signature de l'armistice n'a point été sans éveiller un écho dans les régions de l'Alaska. La guerre que, depuis des générations, se livraient les tribus indiennes Sikta et Wrangell vient de prendre fin.

Le jour où le monde prétendu civilisé décida de déposer les armes, les Indiens, frappés sans doute de cette sagesse, résolurent de s'en rapporter aux Visages pâles pour le règlement de leurs querelles séculaires. Nul être vivant ne peut se rappeler un temps où les Sikta et les Wrangell vivaient en paix ; le moindre effort pour amener une trêve aboutissait généralement au massacre des infortunés parlementaires.

Voilà qui peut faire bien augurer de la Ligue des nations.

Le chien du tommy

Pendant la guerre, de nombreux chiens abandonnés ont été recueillis par les poilus. Ils ont partagé avec eux la pitance, les misères et les dangers. L'armée britannique a fait un sort à d'innombrables tous dont les propriétaires avaient fui les villages dévastés. Aujourd'hui, les tommies quittent les contrées où ils se sont si courageusement battus, mais ils veulent emmener leurs chiens. Or, une loi britannique récente prescrit une sévère quarantaine de six mois à tout représentant de la race canine pénétrant en Angleterre. Généralement, le tommy ne saurait faire les frais de cette longue quarantaine ; aussi la Société protectrice des Animaux de Londres s'est-elle émue. Elle a offert de prendre les dépenses à son compte. Ainsi, dans maint cottage anglais, on conservera pendant des années un souvenir de la France et de la guerre.

LE PONT DES ARTS

Le général Mangin a fait prendre les mesures nécessaires pour que soient restaurées la tombe de Marceau et celle des soldats français tombés dans les parties de l'Allemagne occupées en 1792, 1812 et 1870.

M. G. Grandjean a été nommé secrétaire général de la Société de Géographie, en remplacement de M. le baron Hulot.

Demain, chez Mme Aurel, Lucie Brille dira les Hymnes, de Joachim Gasquet ; Halka Decraene jouera des scènes de la vie du dix-huitième siècle.

LE VIEILLEUR

Le vieillard, c'est l'homme qui a vu beaucoup de choses et qui a beaucoup vécu.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup aimé et qui a beaucoup souffert.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup réfléchi et qui a beaucoup aimé la vie.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup aimé la vie et qui a beaucoup réfléchi.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup réfléchi et qui a beaucoup aimé la vie.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup aimé la vie et qui a beaucoup réfléchi.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup réfléchi et qui a beaucoup aimé la vie.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup aimé la vie et qui a beaucoup réfléchi.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup réfléchi et qui a beaucoup aimé la vie.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup aimé la vie et qui a beaucoup réfléchi.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup réfléchi et qui a beaucoup aimé la vie.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup aimé la vie et qui a beaucoup réfléchi.

Le vieillard, c'est l'homme qui a beaucoup réfléchi et qui a beaucoup aimé la vie.

La répétition de travail et la première d'aujourd'hui. — Au Trion-Lyrique, 2 h. et 8 h. Cadet Rousselle, opéra-comique en 3 actes, de MM. Paul Saint et Marcel Py, musique de M. Félix Fournier (M. Sainprey, Mlle Simone Judie).

Aux Capucines. — Le succès que remporte aux Capucines Paris pour ever 1. La triomphale revue de MM. Rip et Bréguet, complétera certainement comme un des plus grands de la brillante direction de M. Bézilh, qui y contribue largement par sa spirituelle fantaisie. Demain jeudi, matinée à 2 h. 30.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales. — Célébration apparut, avant-hier, à l'Université des Annales, belle à ravir : elle parla de son rôle avec un art, une délicatesse, une aisance souple et sûre, une psychologie qui lui font sa place, c'est Mlle Cécile Sorel. Elle montra la vie délicate de ce rôle — un des plus beaux de la réputation — en jouant deux scènes avec M. Devoyod et Laitner avec un succès d'enthousiasme. Cette conférence originale sera publiée dans le Journal de l'Université des Annales.

Société des Conférences, 184, boulevard Saint-Germain. — Aujourd'hui mercredi, 29 janvier, 14 h. 1/2, conférence de M. A. Millard, ancien ministre de la Guerre, sur le *Marchand d'Inde*.

Université des Annales, 51, rue Saint-Georges. — Aujourd'hui mercredi, à 4 heures, "L'Américain" : Les Humoristes d'Irving à Mark Twain ; conférence par M. Jean Richepied, de l'Académie française.

Le Couché de la Mariée est un IMMENSE SUCCÈS ATHÉNÉE

LE FESTIVAL GABRIEL FAURE à lieu

Vendredi 31 janvier à 3 h. 30 avec un programme merveilleux

ARLEQUIN ex-Little-Palace, 42, rue de Douai

155^e LA SOURCE D'AMOUR

Opérette légère en 2 actes

Tous les soirs à 9 h. MATINÉE

Tel. : Gut. 42-30 Aujourd'hui à 3 heures

FOLIES-BERGÈRE

CE SOIR dans la Revue ZIG-ZAG!

3 SCÈNES NOUVELLES

DAPHNE POLLARD — FRED KITCHEN

et les 80 Anglaises du London Hippodrome

LE PERCHOIR

dont la carrière ne compte que des succès

connait avec la revue

"FRENCH SPOKEN"

un succès sans précédent

LA JOURNÉE EN MATINÉE

Trion-Lyrique, 2 h. 30, répétition de travail de Cadet Rousselle

Grand-Guignol, 2 h. 30 ; Arlequin, 3 h. ; Abri, 3 h., même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE

Opéra, 8 h. *Rigoletto*, 8 h. 15, *Poils de Carotte*, la *Faust*

Opéra-Comique, 8 h. 15, *Le Roi d'Ys*

Odéon, 8 h. 15, *Capitaine Corcoran*

Variétés, 8 h. 30, *Pastor* (Lucien Guitry)

Française, 8 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*, *Demain*, *Mat*

Gaité-Lyrique, 8 h. 30, *Miss Helyett*

Trion-Lyrique, 8 h. 30, première de *Cadet Rousselle*

Vieux-Colombier, 8 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*

Châtelet, 8 h. 30, *Les Millions de l'oncle Sam*

Réjane, 8 h. 30, *Maison de danses* (Polaire, Yvonne)

Athénée, 8 h. 30, *Le Couché de la mariée* (Rosenberg)

Th. Antoine, 8 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*

Apollo, 8 h. 30, *La Reine joyeuse* (J. Marnac, A. Brasseur)

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *Le Capitaine Corcoran*

<